

ONL. Remèdes de l'âme à Valenciennes



VALENCIENNES. Concert ONL, Remèdes de l'âme, le 26 oct 2018. Voilà une expérience hors des salles de concert et qui nous rappelle combien la musique peut soigner l'âme ; c'est même une initiative visionnaire et légitime car la musique a de

toute évidence une vertu thérapeutique : toutes les études scientifiques l'ont prouvé. L'ONL Orchestre National de Lille le démontre et s'engage de cette voie : sous la direction de son premier chef invité, Willem de Vriend, les instrumentistes de l'orchestre offrent un concert pour la première fois réunis en formation symphonique, en milieu hospitalier, au **Centre Hospitalier de Valenciennes, ce vendredi 26 octobre 2018 à 15h.**

CONCERT « Remèdes de l'âme »

4ème saison décentralisée au Centre Hospitalier de
Valenciennes

Vendredi 26 octobre à 15h

Hall du Centre Hospitalier de Valenciennes

Dans le cadre des actions de décentralisation culturelle de la scène nationale du Phénix et du Centre Hospitalier de Valenciennes.

Au programme :

Bach : Suite pour orchestre n°3 en ré majeur (BWV 1068)
(extraits)

Mozart : Symphonie 35 « Haffner » (KV 250)

Rameau : Les Boréades, Suite d'orchestre

LIRE ici notre [présentation de ce programme, qui les 24 et 25 octobre 2018 est donné à l'Auditorium le Nouveau Siècle de Lille sous le titre, l'Europe des Lumières](#) (et avec le Concerto pour harpe de Boieldieu / Soliste : Xavier de Maistre, harpe).

**Compte-rendu, opéra.
Toulouse, Capitole. Les 2 et
7* oct 2018. Verdi : La
Traviata. Capitole de
Toulouse. Pierre Rambert /
George Petrou.**

Compte-rendu Opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole. Les 2 et 7* octobre 2018. Verdi : La Traviata. Capitole de Toulouse. Pierre Rambert. George Petrou. Somptueuse ouverture de Saison au Capitole : 9 représentations, une salle debout aux saluts lors de la dernière.

Cette production de Traviata en ouverture de la saison lyrique

2018 – 2019 au Capitole a fait sensation au point que France 3 l'a filmée. Il s'agit de la première saison entièrement construite par le nouveau directeur Christophe Gristi. Sachant quel homme de passion il est, nous attendions tous quelque chose de beau. Et il faut le reconnaître le succès public considérable fait honneur à une production qui frôle la perfection sur bien des plans.



Pastirchak et Amiel

Qu'attendre en réalité, en 2018, d'un chef d'œuvre incontournable, vu et revu ? Pierre Rambert a su respecter la fine musicalité de l'œuvre, garder en mémoire l'époque de composition, tout en mettant habilement en lumière l'intemporalité du sujet. Il s'est adjoint un costumier de grand talent en Franck Sorbier. Tous les costumes, y compris ceux du chœur, sont superbes. Mais ils ont aussi une dimension psychologique en mettant la puce à l'oreille du spectateur. Les personnages en habits XIX^{ème} siècle représentent ceux dont la mentalité date du passé, les conformistes et bien pensants, pleins de bons sentiments. Germont est le prototype du bourgeois moyen, pur produit XIX^{ème}. Alfredo lorsqu'il repasse sous l'emprise de son père également. Alfredo et Violetta dans leur nid d'amour sont nos contemporains au bord de leur belle piscine, lui en pantalon, espadrilles et chemise ouverte; elle lorsqu'elle quitte son long manteau et son chapeau géant porte une robe noire souple toute simple tout à fait actuelle. Ainsi la fête luxueuse chez Flora semblant d'un autre âge fait XIX^{ème}, même si elle arbore une robe fourreau lamée de toute splendeur en marge du bon goût.

Un autre élément donne au drame son intemporalité : les somptueux décors d'Antoine Fontaine car ils sont également très intelligents. Le loft de Violetta au premier acte se situe dans un immeuble de style Pompiér, contemporain de Verdi, avec un étage intérieur style année 50 et éléments modernes. C'est très élégant et beaucoup plus stylé que chez Flora. L'action du début de l'acte 2 « à la campagne », nous offre une splendide vue sur une crique méditerranéenne, avec un bord de piscine. Les éléments de costumes d'aujourd'hui nous suggèrent que nous sommes à l'époque des Navettes Air France, permettant le retour des héros dans le demi journée...

Un autre élément d'intemporalité vient de la mort de Violetta chauve comme après une chimio. Le cancer remplace ainsi la

tuberculose ce qui touche encore d'avantage le public. Les lumières d'Hervé Gary sont contrastées entre la lumière aveuglante du début de l'acte 2 et les scènes d'intérieur nocturnes très réussies. L'Orchestre du Capitole est royalement dirigé par George Petrou. Le chef sait donner au chef d'œuvre de Verdi une profondeur et un drame de tous les instants. La précision qu'il obtient de l'orchestre en terme de nuances et de couleurs est magnifique. Les instruments solistes sont d'une musicalité remarquable (les bois avec Violetta au 2, le violon au 3). Les violons fragiles et très émouvants dans les deux préludes sublimes et la chaleur ambrée des violoncelles font merveille. On sait combien Verdi en cherchant une grande simplicité apparente demande à l'orchestre de soutenir tout le drame.

George Petrou tient sous sa baguette admirablement le grand concertato du 2 mais c'est à main nue qu'il dirige le dernier acte avec une délicatesse extraordinaire. Les chœurs sont admirables vocalement et scéniquement. Le ballet chez Flora est interprété avec beaucoup d'humour et de puissance par les deux danseurs, Sophie Célikoz et François Auger, maîtres de cérémonie représentant la mort.



Pastirchak et Amiel

Pour cette production le Capitole peut s'enorgueillir d'avoir su trouver deux distributions au sommet. Trouver une superbe Violetta est rare mais deux ! Il est impossible de départager les deux dames. **Anita Hartig** a une allure noble, une voix somptueuse de tenue, et une homogénéité parfaite sur toute son étendue. Son léger vibratello donne comme une aura à son superbe timbre. Les vocalises sont parfaitement réalisées et le legato est souverain. Les phrasés sont nobles et toujours élégants, le souffle large. Anita Hartig a tout d'une grande Traviata. **Polina Pastirchak** est tout aussi crédible vocalement dans ce rôle écrasant dont elle ne fait qu'une bouchée. Si dans l'acte 1 sa voix met un peu de temps à se déployer dès son duo avec Alfredo le jeu émouvant et l'engagement de chaque instant font merveille. L'agilité et la beauté des cascades de vocalises dans le « sempre libera » donnent le frisson et

l'air est couronné par un contre mi de toute beauté. La sincérité de son jeu à l'acte deux, la tenue vocale, les nuances piano de son chant de douleur arrachent des larmes. Le travail de mise en scène trouve dans ce tableau un véritable aboutissement tant la vérité du jeu se calque sur la musique. La puissance vocale dans le concertato du 2 est un grand moment d'opéra. Et nous l'avons dit la direction de George Petrou est de première grandeur. C'est là que le travail d'équipe prend tout son sens.

Le dernier acte atteint les sommets d'émotions attendus avec des sons pianissimi de toute délicatesse et un jeu poignant. De part son engagement scénique et vocal toute la soirée et surtout ce dernier acte admirable, **Polina Pastirchak sera notre Violetta préférée**. Pour Alfredo la comparaison des deux ténors est sans appel. **Airam Hernández** est un ténor au timbre agréable mais sans personnalité et le ténor malhabile semble jouer l'opéra façon années 50. La manière dont il se comporte au dernier acte est désolante. Il s'installe aux pieds de Violetta mourante en cherchant à se placer confortablement !

Le tout jeune Kévin Amiel avec la fougue de la jeunesse et un vrai travail d'acteur est tout simplement Alfredo. Le timbre solaire et clair, immédiatement reconnaissable, a une séduction irrésistible. Il abuse de notes tenues aiguës mais elles sont si belles... qu'il est impossible d'y résister. Son jeu au dernier acte est bouleversant. Voilà un jeune ténor promu à une belle carrière.

Tout oppose les deux Germont. **Nicola Alaimo** a une voix de stentor et une technique belcantiste de haut vol. Son personnage est tout d'une pièce : celui qui persuadé de son bon droit et sûr de son fait ne soupçonne même pas le mal qu'il fait. **André Heyboer** est un Germont plus tourmenté et un acteur plus nuancé. Vocalement il n'a pas les atouts de son aîné mais il s'approprie bien ce rôle avec prestance.

Les petits rôles sont admirablement tenus y compris par les chanteurs sortis du chœur du Capitole. Tenir son rang à côté

de tous ces chanteurs de premier plan est encourageant. La dernière représentation était une session supplémentaire organisée devant le succès des réservations. La salle comble jusqu'aux places avec très peu de visibilité, a fait un triomphe à cette magnifique production : standing ovation. Et il avait fallu refouler du monde ... Toulouse est bien l'une des villes qui aime le plus l'opéra. L'ère de Christophe Gristi s'annonce excellente.

Compte-rendu Opéra. Toulouse, Théâtre du Capitole. Les 2 et 7* octobre 2018. Giuseppe Verdi (1813-1901) : La Traviata, opéra en trois actes sur un livret de Francesco Maria Piave d'après La Dame aux camélias d'Alexandre Dumas fils ; Création le 6 mars 1853 au Teatro la Fenice à Venise ; Nouvelle coproduction Théâtre du Capitole / Opéra National de Bordeaux . Pierre Rambert, mise en scène ; Antoine Fontaine, décors ; Frank Sorbier, costumes ; Hervé Gary, lumière ; Laurence Fanon, collaboratrice artistique. Avec : Anita Hartig / Polina Pastirchak*, Violetta Valéry ; Airam Hernández / Kévin Amiel*, Alfredo Germont ; Nicola Alaimo / André Heyboer*, Giorgio Germont ; Catherine Trottmann, Flora Bervoix ; Anna Steiger, Annina ; Francis Dudziak, Docteur Grenvil ; François Piolino, Gaston de Letorières ; Marc Scoffoni, Baron Douphol ; Ugo Rabec Marquis d'Obigny ; Danseurs : Sophie Célikoz et François Auger ; Orchestre National du Capitole ; Chœur du Capitole – Alfonso Caiani direction ; Direction musicale: George Petrou.

Prochaine production lyrique à l'affiche du Capitole de TOULOUSE : La Ville morte de Korngold, du 22 nov au 4 décembre 2018.

<https://www.theatreducapitole.fr/web/guest/affichage-evenement/-/event/event/5565445>

—

□ **VOIR notre reportage La Ville Morte de Korngold**, les clés de compréhension, production déjà présentée par Angers Nantes Opéra (en mars 2015) – entretien avec Philippe Himmelmann...

<http://www.classiquenews.com/reportage-video-la-ville-morte-de-korngold-1920-au-theatre-graslin-de-nantes-jusquau-17-mars-2015/>

CD événement. ADN BAROQUE (Alexandre / Vincent, 1 cd Klarthe records)

CD événement. ADN BAROQUE
(Alexandre / Vincent, 1 cd
Klarthe records).

C'est une mise à nu, au sens propre comme au sens figuré : le chanteur pose nu sur le piano. Et délivre un chant brut mais millimétré comme un diseur dans le lied ou la mélodie française. En blanc et noir, en une approche « radiographique », les deux

artistes régénèrent l'exercice du récital lyrique. Le travail se concentre sur le relief intime, le souffle, l'intonation et la projection du verbe... répond à ce souci du sens et de l'affect (un principe moteur dans l'esthétique baroque, en particulier à l'opéra dont sont extraits maintes séquences ici), le piano, complice privilégié pour cette exacerbation canalisée des passions humaines...

Les titres de chaque extrait sont parlants, porteurs d'un imaginaire psychologique désormais essentiel car il est ici vécu et joué de façon viscérale : « l'oubli, la célébration, l'ambition... l'effroi, la colère, l'abandon, les larmes, la liberté »... La palette est aussi large que l'implication des deux interprètes profonde, parfois grave, toujours intense.



PIANO / VOIX SUPERLATIF

La réussite est totale car l'intelligence du programme, c'est à dire la succession des oeuvres proposées crée une dramaturgie qui saisit par l'intensité des climats intérieurs,

la recherche permanente de ce que dit le texte, la volonté d'exprimer l'introspection et la charge émotionnelle de chaque air. C'est une traversée intime où chaque épisode doit sa « vérité » au choix des compositeurs : les plus grands du XVII^e (Monteverdi, Purcell...) et du XVIII^e européen (JS Bach, Haendel, Vivaldi...).

21 airs, 21 sentiments de l'âme... Belle idée en ouverture d'aborder le récital par l'indicible langueur de Monteverdi (« *Oblivion soave* » ... extrait de *L'Incoronazione di Poppea*) dont le contre ténor **Théophile Alexandre** exprime tout le vertige halluciné ; lui répond un piano littéralement hypnotique du très pictural **Guillaume Vincent** ... au toucher de rêve : quel régal dans des airs baroques où l'on pensait que seuls comptaient la virtuosité et le panache. Rien de tel ici tant la sincérité, l'intériorité, la précision feutrée sont éloquentes et remarquablement exprimées. On souhaiterait écouter le pianiste dans un récital seul chez Rameau ou Scarlatti...

Ecoutez ainsi comment le clavier installe un climat de balancement onirique, à la scansion taillée comme un diamant, à la fois percussif mais tendre (nouvel oxymore... notion qu'apprécient les initiateurs de ce programme) pour l'air de l'hiver de **Purcell** (« **cold song** » / renommé « **l'effroi** » – **plage 6**) ; même franche émission et naturel vocal réjouissant, et d'une belle complicité dans le meilleur duo lyrique à notre avis (avec la soprano **Marion Tassou**), épisode « Les larmes » : « *son nata a lagrimar* » de Haendel, où les deux timbres s'enlacent et se répondent en une déploration aérienne, pudique et sobre.

Tout le programme relève dans le chant, de ce souci de la nuance et de l'émission, sublimé par un piano constamment enivrant.

EN CONCERT

Les amateurs de cette relecture rafraîchissante du Baroque



lyrique le plus connu, retrouveront les deux artistes en tournée. Premières dates à Paris, Athénée, les 22 et 23 octobre 2018.

CD événement. ADN BAROQUE (Alexandre / Vincent, 1 cd [Klarthe records](#)) – durée : 1h13mn – enregistrement réalisé à Paris

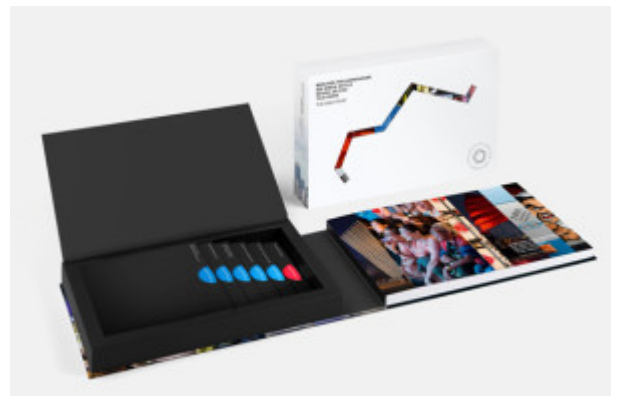
Programme / track listing

1. L'OUBLI I OBLIVION SOAVE, MONTEVERDI
2. LA CÉLÉBRATION I STRIKE THE VIOL, PURCELL
3. L'AMBITION I SARÒ QUAL VENTO, HAENDEL
4. L'ESPOIR I ALTO GIOVE, PORPORA
5. LE DÉSIR I PUR TI MIRO*, MONTEVERDI
6. L'EFFROI I COLD SONG, PURCELL
7. LA COLÈRE I GEMO IN UN PUNTO, VIVALDI
8. L'EMPATHIE I EJA MATER, VIVALDI
9. LA CANDEUR I LES SAUVAGES*, RAMEAU
10. LES TOURMENTS I AGITATA INFIDO FLATU, VIVALDI
11. LA FOI I CUM DEDERIT, VIVALDI
12. LES REGRETS I ERBARM DICH, BACH
13. LE PLAISIR I ONE CHARMING NIGHT, PURCELL
14. LA FIERTÉ I DOMERÒ LA TUA FIEREZZA, HAENDEL
15. LE JEU I PLACIDETTI ZEFFIRETTI**, PORPORA
16. LA LÉGÈRETÉ I PLACIDETTI ZEFFIRETTI***, PORPORA
17. LE DOUTE I IF LOVE'S A SWEET PASSION, PURCELL
18. LA VENGEANCE I OMBRA CARA, HAENDEL
19. LES LARMES I SON NATA A LAGRIMAR**, HAENDEL
20. L'ABANDON I DITE OHIMÈ, VIVALDI
21. LA LIBERTÉ I LASCIA CH'IO PIANGA, HAENDEL

VOIR le TEASER vidéo ADN BAROQUE :

CD, coffret événement, annonce. THE ASIAN TOUR : Berliner Philharmoniker / Rattle (nov 2017 – 5 SACD, 1 Blu ray)

CD, coffret événement, annonce. THE ASIAN TOUR : Berliner Philharmoniker / Rattle (nov 2017 – 5 SACD, 1 Blu ray). Voici le coffret événement par excellence, tant par le luxe de son édition que la qualité des témoignages musicaux et les compléments proposés (1 vidéo blu ray / 1 documentaire **The Berliner Philharmoniker en Asie**, journal de la tournée, un livret richement éditorialisé comprenant de nombreux articles sur l'orchestre et le chef, ainsi qu'un carnet photographique témoignant des séquences artistiques et humaines vécues pendant la tournée). La dernière tournée en Asie de l'orchestre berlinois sous la direction de **Simon Rattle** (à la fin de son mandat comme directeur musical, avant l'arrivée de Kiril Petrenko son successeur à partir de septembre 2018). Au centre des programmes, les deux derniers concerts ainsi joués en Asie, à Tokyo (Japon, Suntory Hall, en novembre 2017)... Au programme, symphonies de Brahms (n°4) et Rachmaninov (n°3), Petrouchka de Stravinsky, Don Juan de R Strauss (une partition jouée il y a 60 ans déjà, depuis sa première performance avec l'Orchestre sous la direction de Karajan), en complément, la collaboration de deux pianistes asiatiques de la nouvelle



génération, déjà reconnus à juste titre, le coréen **Seong-Jin CHO** et la chinoise **Yuja WANG** (dans les Concertos pour piano de Bartók et Ravel).

BAIN DE SYMPHONISME BERLINOIS



L'éclectisme des programmes défendus révèle l'approche et les choix de répertoire défendus par Rattle pendant sa direction à la tête de l'Orchestre : contrastée, offrant une vision sur l'écriture contemporaine (*Choros Chordon* du compositeur coréen Unsuk CHIN), comme des parallèles éloquents sur le plan chronologique et esthétique (ici, *Petruchka* et la Symphonie n°3 de Rachmaninov sont contemporaines)...

Coffret paru en mai 2018. Élu « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS** de l'automne 2018. Prochaine grande critique dans le mag cd livres dvd de CLASSIQUENEWS.COM

CD, coffret événement. **THE ASIAN TOUR** : Berliner Philharmoniker / Rattle (nov 2017 – 5 SACD, 1 Blu ray).

Photos : Berliner Philharmoniker / Seong Jin CHO © M Rittershaus

ORLÉANS, concert symphonique : Musique pour Craonne

ORLÉANS, « **MUSIQUE POUR CRAONNE** », les 10 et 11 nov. L'Orchestre Symphonique d'Orléans propose en novembre un programme original, qui célèbre, agenda oblige, le **Centenaire de l'Armistice de la Grande Guerre**. Ainsi au cours du week end des samedi 10 et dimanche 11 novembre, l'orchestre improvisera le dimanche à 11h « sur l'enregistrement optique d'un sismographe »... expérience inédite et promise à une



révélation sonore particulière. L'offre musicale de ce premier cycle orchestral à Orléans est particulièrement éclectique mais fédérateur et cohérent autour de son sujet... les compositeurs à l'épreuve de la guerre. Au cours des deux concerts symphoniques, plusieurs élèves pianistes du Conservatoire d'Orléans joueront, alternant avec les pièces orchestrales. Tous les compositeurs ont été témoins ou ont participé aux épisodes du conflit européen au début du XX^e, le plus sanglant dans l'histoire européenne...



Présentation des œuvres :

George BUTTERWORTH : The Banks of Green willow

Co-fondateur de l'English Folk Dance Society, Butterworth compose en 1913 cette courte pièce orchestrale inspirée d'une balade du même nom. Il s'engage au début de la guerre dans l'infanterie légère et succombe à ses blessures lors de la bataille de la Somme en 1916.

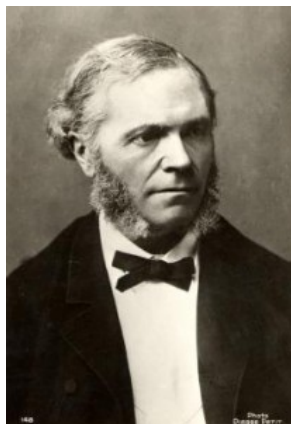
Claude DEBUSSY : Berceuse héroïque

Au sommet de son art et trop âgé pour être mobilisé, Debussy, lucide et malheureux, compose la Berceuse héroïque, une surprenante œuvre de circonstance qui fait preuve d'un grand patriotisme artistique. Le compositeur meurt en mars 1918 sans voir la fin de cette guerre.

Albéric MAGNARD : Chant funèbre, op.9

Élégie composée pour honorer la mémoire de son père, cette courte pièce témoigne d'un sentiment recueilli, mais ne dédaignant pas l'expressivité, voire quelques traits pathétiques. Le musicien meurt tragiquement, voulant protéger ses biens contre l'envahisseur allemand.

César FRANCK : Symphonie en ré mineur



C'est la pièce maîtresse du programme et pour l'orchestre, un défi de taille pour le chef et les instrumentistes. **A part, la seule symphonie de Franck, créée en 1889**, propose en pleine vague wagnérienne déferlant sur l'Europe, une véritable alternative musicale : très soucieux de cohésion comme d'efficacité du développement musical, César Franck structure tout l'édifice selon le principe du thème cyclique, avec une architecture au souffle progressif, la clé se dévoilant – quasi spirituelle, dans le dernier et sublime dernier morceau... Au lendemain de la guerre franco-allemande de 1870, les repères artistiques sont troublés, l'école française s'affirme face au modèle allemand et à la fascination pour Wagner. La réaction hostile à l'unique symphonie de Franck témoigne des vifs débats qui secouent la France à la fin du XIXème siècle. Depuis, on sait la revanche que ce joyau symphonique a pris, au point de donner lieu à un catalogue discographique impressionnant. [LIRE notre présentation complète de la symphonie en ré de César Franck, sommet de l'écriture symphonique romantique...](#)



Concert pour Craonne
Orchestre Symphonique d'Orléans
Marius Stieghorst, direction

Informations
Réservations

SAMEDI 10 NOVEMBRE 2018 – 20h30
DIMANCHE 11 NOVEMBRE 2018 – 16h00
Théâtre d'Orléans, Salle Touchard

RÉSERVATION:

<http://www.orchestre-orleans.com/concert/musique-pour-craonne/>

[George BUTTERWORTH: The Banks of Green Willow](#)
[Claude DEBUSSY: La Berceuse héroïque](#)

[Maurice RAVEL: Frontispice pour piano à 5 mains](#)

[Jacques IBERT: Le vent dans les Ruines \(en Champagne\)](#)

[Albéric MAGNARD, Chant funèbre, op.9](#)

Improvisation orchestrale sur l'enregistrement optique d'un sismographe le 11 novembre 1918 à 11h

Interventions des grands élèves des classes de piano du conservatoire d'Orléans

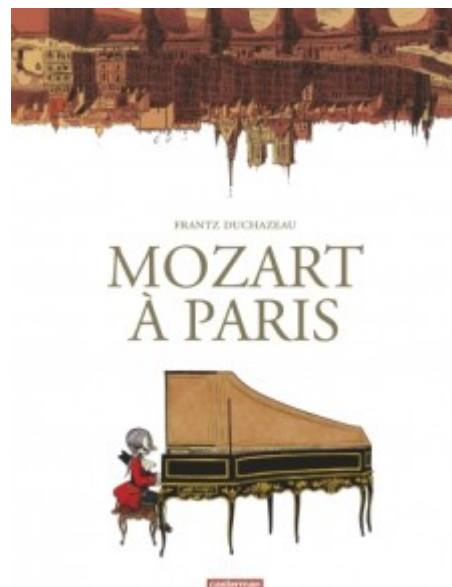
Illustrations : Orchestre Symphonique d'Orléans © Michel Perreau

BD, événement, annonce.
Frantz Duchazeau : Mozart à
Paris... (Casterman)

BD, événement, annonce. Frantz Duchazeau : Mozart à Paris... (Casterman). Quand le jeune prodige rencontre la ville des Lumières. Wolfgang Amadeus Mozart... le nom est célèbre et universel. Wolfgang incarne malgré son jeune âge et sa mort précoce, le génie musical à l'état pur. Doué en tout : concertos, sonates, symphonie et musique de chambre (trios, quatuor, quintette, etc...), oratorios et bien sûr, opéra (comédie et serias...).

Pourtant quand il arrive en France, il est à peine célébré à sa juste valeur. Un rv manqué que raconte cette formidable BD, au scénario historiquement scrupuleux et au dessin réjouissant.

A 22 ans, Wolfgang s'émancipe, cesse le service du Prince Archevêque Coloredo qui ne comprend pas son talent ; il quitte Sazlbourg (et sa famille, en particulier son père trop présent et autoritaire). Wolfgang devient Mozart et rejoint PARIS en 1778. Sa facilité, son humour, plutôt que de susciter l'enthousiasme général et l'admiration de ses confrères parisiens, provoquent jalousie et détestation. L'Auteur et dessinateur Frantz Duchazeau lève le voile sur cet épisode méconnu, où la France a raté une belle occasion de célébrer le génie du plus grand musicien des Lumières et de tous les temps. Critique à venir dans [le mag cd dvd livre de CLASSIQUENEWS](#)



BD, événement, annonce. Frantz Duchazeau : Mozart à Paris. Paru le 26 septembre 2018. Prix indicatif : 18,95 € – 96 pages – 24.1 x 32.1 cm – Couleur – Relié – ISBN : 9782203147171 – EAN : 9782203147171

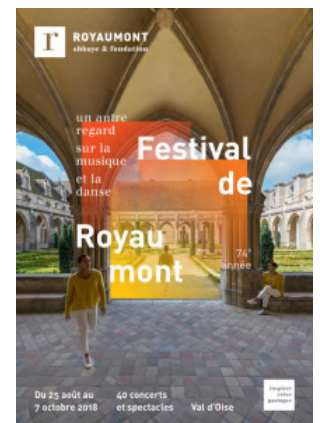
DÉTAILS DE L'OUVRAGE (feuilleter quelques pages de l'album Mozart à Paris) sur [le site des éditions CASTERMAN](https://www.casterman.com/Bande-dessinee/Catalogue/albums/mozart-a-paris) :

<https://www.casterman.com/Bande-dessinee/Catalogue/albums/mozart-a-paris>

Compte-rendu, Festival de Royaumont 2018, le 29 sept, Aline Zylberajch, Manuel Weber, Jean-Luc Ho, la CRITIQUE CONCERT sur @CLASSIQUENEWS

Compte-rendu Festival de Royaumont 2018, concerts du 29 septembre, Aline Zylberajch et Manuel Weber, Jean-Luc Ho, Violaine Cochard, Marianne Muller, Emily Audouin, ensemble Le Caravansérail, autour de Couperin.

Commencer une journée consacrée à **François Couperin** par des pièces de clavecin, cela tombe sous le sens. En confier l'interprétation à Aline Zylberajch relève de l'évidence. C'est un bien délicieux début d'après-midi qu'elle nous fit savourer, avec son partenaire de scène le comédien Manuel Weber. Le programme mariant textes de Couperin, Louis XIV, Racine, Boileau, et d'autres avec la musique pour clavecin du compositeur français, extraite de ses quatre Livres, avait tout pour



séduire et convaincre. Art de la conversation, la musique de Couperin l'est dans sa proximité avec le langage parlé, par la déclamation, le rythme, et sa respiration.

2-COUPERIN LE GRAND



Ce fut le propos de ce spectacle, imbriquant intimement les textes dits et accompagnés de pas de danses, et les pièces de clavecin, parfois interrompues, parfois faisant irruption au cœur des mots. Une façon originale et particulièrement éloquente de mettre en évidence ce lien étroit entre musique et verbe. « Touchant » un superbe clavecin au son lumineux et doux (copie Rückers), Aline Zylberajch nous a charmés par son jeu souple et expressif, teinté parfois

d'humour, ou de cette mélancolie si particulière en filigrane de l'œuvre de Couperin, maniant avec un goût sûr et raffiné une forme de licence dans la conduite mélodique. Il émane de son art une force de conviction naturelle qui se passe de grandiloquence, mais joue la carte de la tendre confiance. Nulle musicienne ne sait donner mieux qu'elle ce temps à chaque phrase, et au discours lui-même, cette respiration généreuse sans qu'elle ne paraisse excessive. Belle harmonie avec les textes savoureux dans la diction à l'ancienne mais néanmoins vivante et captivante de Manuel Weber, tout cela dans un décor étudié avec soin et minutie dans des teintes parfaitement assorties.

Autre clavecin, autre interprète, autre grand moment: celui de l'inauguration du clavecin commandé par la Fondation Royaumont au facteur Emile Jobin. Copie du clavecin Antoine Vater 1732 du Musée de la Musique de Paris, Emile Jobin nous en décrit toutes les étapes de sa fabrication. Le résultat est somptueux, aussi bien dans l'apparence que dans le son, dans le ramage que dans le plumage oserions-nous dire! Habillé de

noir, et de rouge, et souligné d'or, il livre sous les doigts cette fois de Jean-Luc Ho un timbre opulent et puissant, qui sied admirablement au caractère noble et parfois solennel des pièces choisies par l'interprète. Concert en deux temps, sur le thème des Nations: « La Françoise et la Piémontoise », Jean-Luc Ho a donné pour sa première partie un récital mêlant musique allemande (Bach, Buxtehude, Telemann) et française (Couperin, Lully, D'Anglebert et Duphly). On a apprécié le jeu structuré et l'excellente tenue dans la conduite du discours du musicien, qui n'a pas son pareil pour faire sonner l'instrument, notamment dans son registre grave souvent privilégié dans ces œuvres et mettre en valeur leur dimension harmonique. La deuxième partie du concert rassemblait en formation de chambre les musiciens parmi les plus talentueux de la sphère baroque (Alice Piérot, Nima Ben David, Bérangère Maillard, Olivier Riehl, Neven Lesage, Alejandro Perez, Aurélien Delage et Jean-Luc Ho). Une formation étoffée choisie par Jean-Luc Ho, pour interpréter deux extraits des « Nations », inspirées des sonates en trio de Corelli. C'est un Couperin coloriste que l'on découvre grâce à l'instrumentarium choisi, chaque timbre mis tour à tour en valeur, soit en « soliste », soit dans de gouteux assemblages au sein de l'ensemble. Au fil de ces suites de danses, à la légèreté enjouée, des moments de grâce, avec l'émouvante expressivité de la viole de Nima Ben David, et un duo de traversos fondant de douceur dans la Piémontoise.

Le soir venu, fut proposée une nuit Couperin, avec à nouveau un concert en deux temps: le premier nous fit entendre la viole selon le compositeur. Dans ces pièces tardives (Les Goûts réunis, et la Suite en mi mineur pour viole et basse continue), Marianne Muller et Emily Audouin font des merveilles de l'écriture délicatement ornementée qu'il transpose au soir de sa vie du clavecin aux cordes. Dans le grand réfectoire des Moines, on se serait plutôt crus au coin de l'âtre d'une chambre, dans l'intimité de ces deux instruments. Quelques pièces piochées par Violaine Cochard

dans les premiers et quatrième Livres mettent en valeur le clavecin Goujon 1749 de Jean-Luc Ho: la Florentine, Les Idées heureuses, les Tours de passe-passe, toutes jouées cette fois avec un art de l'éloquence et de la théâtralité prononcé. En seconde partie l'émotion de la voix mise en musique par Couperin, avec les Trois leçons de ténèbres, par l'ensemble le Caravansérail dirigé du clavecin et de l'orgue positif, par Bertrand Cuiller. Maylis de Villoutreys et Rachel Redmond forment un duo parfait, en dépit, non, plutôt grâce à leurs personnalités si différentes. On est touché par le timbre pur et la plasticité, la souplesse du chant de Maylis de Villoutreys, la finesse et la justesse de l'expression avec laquelle elle donne sens à l'affliction, au contexte dramatique, sans verser dans l'effondrement pathétique. Rachel Redmond apporte le réconfort d'une voix solaire, très homogène, et stable. Son timbre lumineux et chaleureux vient, dans un soutien parfait de la ligne de chant, ajouter la pointe d'espérance, de clarté à la déploration tragique. De la combinaison des deux voix émane une grande douceur et cette tendresse contenue dans tout l'œuvre de Couperin.

Une journée entière avec ce vieux monsieur Couperin: qui aurait cru cela pensable trois siècles plus tard? Musicien du sensible et de l'intime, il parvient à nous convaincre que le diamant de l'émotion demeure inaltérable, et la fraîcheur de l'expression toujours authentique. Eternel Couperin!

Compte-rendu Festival de Royaumont 2018, concerts du 29 septembre, Aline Zylberajch et Manuel Weber, Jean-Luc Ho, Violaine Cochard, Marianne Muller, Emily Audouin, ensemble Le Caravansérail, autour de Couperin.

Compte-rendu Festival de Royaumont 2018, concerts du 23 septembre, Trio Antara, L.N. Bestion de Camboulas, Lucie Berthomier, Eugénie Lefebvre, Marion Lebègue et le Secession Orchestra direction C. Mao-Takacs, autour de Debussy.

Compte-rendu Festival de Royaumont 2018, concerts du 23 septembre, Trio Antara, L.N. Bestion de Camboulas, Lucie Berthomier, Eugénie Lefebvre, Marion Lebègue et le Secession Orchestra direction C. Mao-Takacs, autour de Debussy.

Passer de l'été à l'automne en douceur, c'est ce qu'offrait le Festival de Royaumont avec ses 40 concerts et spectacles réunissant musique et danse, chaque week-end du 25 août au 7 octobre. Lieu d'expériences et de rencontres artistiques unique, l'Abbaye rassemble ses nombreux musiciens en résidence pour célébrer l'art avec des programmes et ateliers thématiques originaux, créatifs, d'une variété qui permet à chaque



visiteur d'y faire son miel. Notre choix s'est porté cette année sur deux grands temps forts: année Debussy oblige avec le centenaire de sa disparition, ce dimanche 23 septembre le festival mettait ce compositeur en « perspective », autour de transcriptions et orchestrations de ses plus belles pages; le samedi 29 septembre était quant à lui consacré jusqu'au cœur de sa nuit à un autre anniversaire: les 350 ans de la naissance de François Couperin.

1 – CLAUDE DE FRANCE



L'automne était bien au rendez-vous le 23 septembre, claquant sans sursis la porte au nez de l'été. Trois concerts crescendo firent oublier la pluie battante. À midi le trio Antara donnait un concert autour de la Sonate pour flûte, alto et harpe: Emmanuelle Ophèle préludait avec Syrx pour flûte solo de Debussy, installant l'écoute et la couleur particulière de ce concert dans la salle des charpentes. L'ensemble proposa après la transcription de deux de ses Épigraphe antiques, la musique d'une compositrice et d'un compositeur contemporains de Debussy: Mel Bonis et Théodore Dubois, suivis de la pièce « And then I knew'twas wind » de Tōru Takemitsu, introduisant par ses références la Sonate de Debussy. Rien ne troubla le sentiment de quiétude et de douceur constant émanant du jeu des musiciens, d'une finesse souvent arachnéenne, en particulier dans la transcription des Épigraphe antiques (Pour invoquer Pan, Dieu du vent d'été, et Pour un tombeau sans nom), et celle du Nocturne des Scènes de la forêt de Mel Bonis, à l'origine écrite pour flûte, cor et piano, la harpe évanescence tissant ses harmonies sous le chant tendre de l'alto et celui aérien de la flûte.

Un autre trio se produisait ensuite dans le réfectoire des moines autour de l'orgue tenu par Louis-Noël Bestion de Camboulas. Evocation des années de guerre, qui furent aussi

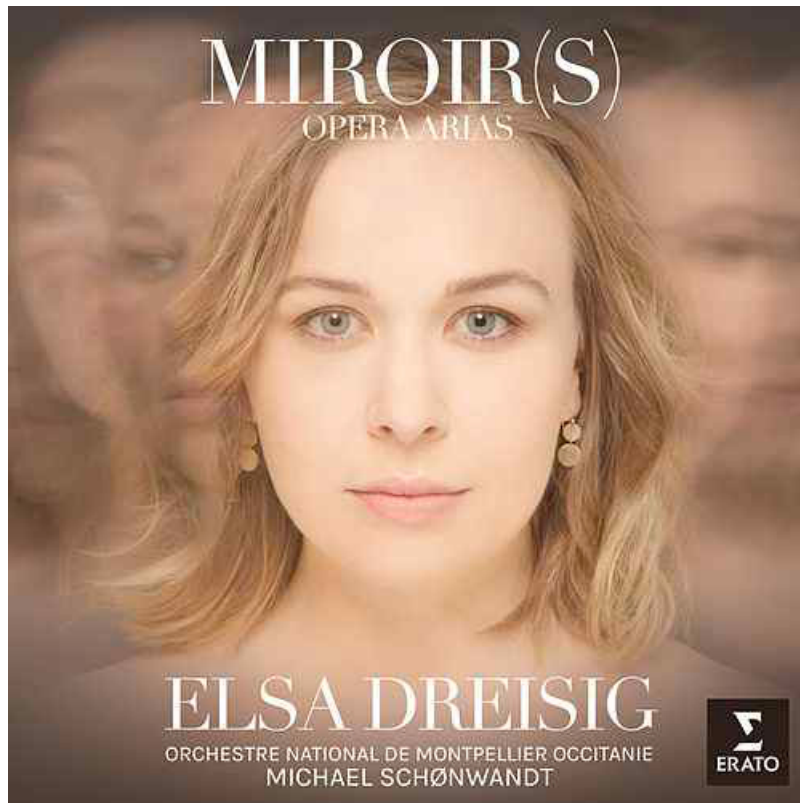
les dernières de la vie de Debussy: « 14-18: Soleils couchants et morts héroïques », ce programme mettait en scène le l'orgue Cavaillé-Coll 1864 de l'Abbaye, conçu pour la musique de chambre, dans une suite de transcriptions qui auraient pu être données autrefois dans la villa de son propriétaire, remplissant ainsi sa fonction d'orgue de salon. On entendit ainsi des œuvres vocales de Hahn, Lili et Nadia Boulanger, Wolf, Ravel, interprétées avec grande sensibilité par Eugénie Lefebvre, accompagnée à l'orgue et à la harpe, ainsi que des pièces transcrites pour orgue: la sicilienne de Pelleas et Mélisande de Fauré, et un Clair de lune de Debussy pour le coup improbable sur cet instrument! Ce trio inattendu a conquis l'auditoire par l'engagement de ses interprètes: quel relief et quelles couleurs dans le jeu de la harpiste Lucie Berthomier qui ne se contente pas d'effleurer son instrument! L. N. Bestion de Camboulas donne à l'orgue tour à tour sa ronde puissance dans le jeu symphonique (choral de Franck) et une assise, une présence sonore profonde et douce lorsqu'il s'agit de le marier aux accents parfois vifs et bondissants de la harpe. Quelle poignante interprétation du Pie Jesu de Lili Boulanger, par Eugénie Lefebvre, aux inflexions vocales si justes et si émouvantes, sachant être tout à la fois dans la force dramatique et la pudeur!

Secession Orchestra, orchestre de chambre comptant une trentaine de musiciens, a été fondé en 2011 par son chef Clément Mao-Takacs. Beau concept qui permet d'entendre à Châteauroux, Deauville et dans bien d'autres villes encore, tout comme à Royaumont, le répertoire symphonique des XXème et XXIème siècles, mais aussi des orchestrations de mélodies françaises comme ce soir-là, celles de Claude Debussy, ou encore de Jean Cras et d'Henri Duparc. Une plongée dans l'univers baudelairien avec des mélodies célèbres, comme le Balcon, Harmonie du soir, et l'Invitation au voyage par la mezzo-soprano Marion Lebègue. L'expression lyrique et le timbre généreux de la chanteuse aura servi à merveille le caractère poétique et enflammé des mélodies de Duparc,

orchestrées par le compositeur lui-même. Les mélodies de Debussy (transcrites ici par C. Mao-Takacs et John Adams), se seraient davantage accommodées d'une relative retenue vocale qui aurait laissé percevoir leurs teintes mystérieuses et fines, et préservé leur caractère intimiste. L'orchestration par C. Mao-Takacs de l'Île Joyeuse donne, par le traitement des timbres, un tour tout à fait intéressant à cette pièce si riche de couleurs écrite pour piano, et a contrario la version réduite de la Mer ne perd en rien de sa puissance contenue et de ses troublantes et changeantes lumières. On aura apprécié la direction fine et précise du chef, tout autant que l'énergie insufflée, que l'orchestre n'eut pas à envier aux grandes formations symphoniques.

Compte-rendu, Festival de Royaumont 2018, concerts du 23 septembre, Trio Antara, L.N. Bestion de Camboulas, Lucie Berthomier, Eugénie Lefebvre, Marion Lebègue et le Secession Orchestra direction C. Mao-Takacs, autour de Debussy.

Cd, annonce. MIROIRS. Elsa Dreisig, soprano (1 cd Erato)



Cd, annonce. **MIROIRS.** Elsa Dreisig, soprano (1 cd Erato). **MIROIRS** : voici un premier album pour la « nouvelle diva française » (précisément franco-danoise), Elsa Dreisig, soprano colorature au chant flexible, naturel, agile, idéalement intelligible (enfin une chanteuse dont on comprend chaque syllabe, et donc chaque intonation bien

nuancée)... Les héroïnes romantiques françaises sont présentes Marguerite dans Faust, Juliette de Roméo et Juliette de Gounod ; Thais de Massenet, ... mais l'idée qui renvoie au titre, en un effet de **MIROIR** pertinent, demeure la confrontation d'un même profil psychologique, traité par deux compositeurs différents : voici donc Manon (version Massenet et Puccini), Juliette (Gounod / Steibelt), surtout Salomé (Massenet, Hérodiade / Richard Strauss : dans la version française originale prosodiée par Romain Rolland : on l'a compris, le joyau de cet album)...

Elsa Dreisig signe son

premier cd

La belle voix d'Elsa

Salomé superlative...

Belle amplitude expressive, grand appétit pour la jeune diva, révélée au [Concours de Clermont Ferrand à 23 ans en 2015 \(VOIR notre entretien alors avec la jeune diva qui chantait déjà Rosina\)](#), puis consacrée à Operalia 2016... Celle qui chante aussi Traviata à Berlin, « ose » ici une collection de **10 airs parmi les plus ambitieux et caractérisés du répertoire lyrique**. D'emblée l'ampleur de ce timbre tendre, d'une belle agilité, s'impose par sa maturité et son élégance. Un style impeccable d'une intensité continue, qui sait surtout magnifiquement articuler le français. Un régal qui nous rappelle donc Mirella Freni pour le volume et la tension canalisés, et aussi Crespín pour la précision du souci linguistique.

Ainsi voici la Comtesse des Noces de Figaro de Mozart, en sa prière douloureuse et digne : « Porgi amor » ; Rosina du Barbier de Séville de Rossini et sa détermination juvénile, combattante, réfléchie ; Salomé de Strauss, enivrée, extatique, hallucinée).... A coup sûr, ce pourrait bien être son incarnation de Salomé, version Strauss qui pourrait être majeure. En français, proférant des aigus languissants, extatiques donc, en concurrence directe avec la frénésie des flûtes simultanées, rivalisant d'amples volutes sombres et chaudes avec les cors, sa personnification de l'héroïne de Oscar Wilde, innocente et perverse, criminelle et aimante, désirante et monstrueuse pourrait bien affirmer définitivement

un tempérament d'exception, à suivre évidemment désormais. Il s'agit d'une révélation confirmée et l'avènement d'une nouvelle grande diva française aux côtés d'une autre soprano emblème de l'écurie Erato, Sabine Devielhe. **Grande critique du cd MIROIRS / Elsa Dreisig, à venir dans le mag de classiquenews.com**

Cd, annonce. MIROIRS. ELsa Dreisig, soprano (1 cd Erato)

COMPTE-RENDU, oratorio. NANTES, Th Graslin, le 8 octobre 2018 : K. SAARIAHO, La Passion de Simone, création française.

COMPTE-RENDU, oratorio. NANTES, Th Graslin, le 8 octobre 2018 : K. SAARIAHO, La Passion de Simone, création française.

Philosophe & martyr... UN ORATORIO CONTEMPORAIN. Témoin exemplaire de la société, **Simone Weil (1909 – 1943)** conçoit la philosophie comme un combat concret ; elle fustige la violence, les massacres, la guerre ; elle est constamment

indignée, révoltée, puis croisant idées et action, martyrise son corps, s'identifie aux victimes et comme elles, s'affame (« *parce que les enfants de France étaient privés de lait...* ») ; l'âme écorchée, Simone se sacrifie volontairement pour dénoncer l'inhumanité des hommes, c'est à dire moins leur « bestialité » comme il est dit de façon maladroite et équivoque à notre avis, dans le livret d'**Amin Maalouf**, que leur **barbarie**. La guerre n'a rien à voir avec les animaux ; c'est une déviation spécifiquement humaine ; une tare permanente qui brûle et embrase le coeur et l'âme de la pacifiste et humaniste Simone Weil.

Sa vie a tout d'un engagement radical, sociétal, politique, intellectuel voire... spirituel.

Son itinéraire a tout du martyr ; un chemin de croix du XX^e, aiguisé encore par le climat de terreur à l'heure du nazisme et de la Shoa. En tant que juive française, Simone Weil vit tout cela dans sa chair : elle meurt trop affaiblie pendant le conflit en Angleterre en 1943.

Voilà une vie de souffrance et de conscience, de courage et de lumière qui méritait absolument un ...oratorio. [La finlandaise Kaija Saariaho relève le défi](#) et nous propose cette version II, réduite et chambriste (créée déjà en 2013 à Brattislava) à partir de l'originale (pour grand orchestre et chœur, créée en 2006 à Vienne). Le sujet mordant, rugueux, continûment intranquille s'adapte parfaitement au dispositif pour petit ensemble, soprano principale et « chœur » (quatre chanteurs) ; il creuse les stridences d'une partition qui nous semble la plus incandescente et la plus angoissée de la compositrice, si on la compare avec ses ouvrages lyriques antérieurs, tels *L'Amour de loin* (sur un livret du même Maalouf, 2000), *Adriana Mater* (Paris, Bastille, 2006), et récemment [Only sound remains](#) (Dutch National Opera, 2016).

La Passion de Simone oratorio pour une révolté, mystique, humaniste : Simone WEIL



En 15 « stations », ce chemin musical qui forme un portrait hagiographique de Simone, exalte la grandeur morale, et l'acuité poétique d'une femme qui a su exprimer (et épingler) l'horreur et donc la barbarie ordinaire à son époque. Une

femme juste et admirable qui a su trouver la force et le courage de combattre personnellement l'horreur de la barbarie. La violence de la partition foudroie littéralement le spectateur, en particulier presque en son milieu, une large séquence instrumentale qui cristallise ce climat électrique. On y goûte aussi la très fine prose d'une philosophe hypersensible, véritable apôtre de l'humanité avec un grand « H » (comme l'est aussi Anna Arendt / 1906 – 1975) : grâce à la récitante **Isabelle Seleskovitch** qui cite Simone dans le texte. en maints endroits, l'écrivain dévoile une réflexion singulièrement pertinente sur la notion de diabolisme, et sur les racines du mal. **Elle est la première certainement à parler directement de l'homme inhumain, figure du mal absolu...** cette **barbarie** selon un terme auquel nous sommes attachés.

« Comme Dieu est impuissant à faire le bien parmi les hommes sans la coopération des hommes, de même le démon à faire le mal ».

« Tout ce qui est soumis au contact de la force est avili, quel que soit le contact. Frapper et être frappé c'est une seule et même souillure ».



Grâce aussi à la performance de la soprano solo **Sayuri Araida** qui évoque Simone dans l'action, dans ses combats, dans sa résistance perpétuelle. L'ouvrière qui éprouve l'inhumanité du travail à la chaîne qu'impose le productivisme ; la philosophe militante qui dénonce l'indignité de la société, capable de sentences foudroyantes : « **Rien de ce qui existe n'est absolument digne d'amour... il faut donc aimer ce qui n'existe pas.** » Simone aimait probablement le Christ pour qui elle voue une admiration et auquel elle s'est identifiée : une séquence vidéo fait paraître en gros plan le visage de ce petit bout de femme dont l'image (celle de sa carte d'usine, avec le matricule « A96630-WEIL »), comme irradiée l'assimile à un suaire... en de nombreux endroits, le texte du livret inscrit le chemin de Simone sur les pas du Christ.



Du début à la fin, la musique ne varie pas sa course : elle crépite, fulmine souvent, se met au diapason d'une guerrière humaniste, se nourrit de ses éclairs poétiques d'une vérité on la dit poétique et criante, rappelant les visions des grandes mystiques foudroyées. Mais ici, une mystique profane. Voici un ouvrage dont la forme rappelle l'oratorio sacré, celui flamboyant des XVII^e et XVIII^e. Saahario sait en renouveler l'architecture et la mise en forme, porté par l'engagement de

la soprano soliste, qui est aidée, accompagnée par le quatuor vocal, lequel répète, souligne, anime aussi certaines sentences...

PERSPECTIVES... VITALITÉ DE LA CRÉATION à Angers et à Nantes. Malgré quelques faiblesses de détail (et qui ne concerne que le livret), voilà un spectacle qui nous a rappelé en bien des points, la création de l'opéra **Maria Republica, premier opéra de François Paris**, en avril 2016, dont les décharges électriques, le climat d'angoisse et de terreur sublimé, la dénonciation de toutes les barbaries et de l'inhumanité croissante avaient déjà marqué les esprits ([VOIR notre reportage vidéo MARIA REPUBLICA](#)).

Comme il nous a immédiatement remémorer la création française d'un autre drame lyrique, d'une beauté foudroyante, à deux voix [La Rose Blanche, bouleversant hommage lyrique aux deux héros Sophie et Hans, par Udo Zimmermann, révélation en son temps, proposée par Angers Nantes Opéra... février 2013.](#)

Voilà qui classe Angers Nantes Opéra au nombre des scènes lyriques remarquablement engagée dans la création, capable de choisir des sujets « difficiles » dans des mises en musique, solides et convaincantes. Quand la mise en musique renforce la pertinence du sujet, l'opéra ressort gagnant. La machine lyrique doit évidemment nous faire réfléchir autant que nous saisir au premier regard.

La Passion de Simone s'écoule ainsi en moins d'1h30, comme un retable moderne au rythme saisissant, distillant une étonnante musique de la souffrance et de la compassion sur un mode éveillé, conscient, militant. La soprano solo emprunte la voie de Simone : prenant à témoin le spectateur, circulant sur scène et parmi les musiciens. La réalisation est réglée par le collectif **La Chambre aux échos** (un titre qui convient idéalement à l'écriture à la fois suggestive et ici éruptive de Saariaho) auquel participent les instrumentistes de **l'Orchestre national des Pays de la Loire**. Kaija Saariaho clôt

actuellement sa résidence au sein de l'Orchestre. Captivant.

COMPTE-RENDU, oratorio. NANTES, Th Graslin, le 8 octobre 2018 : KAIJA SAARIAHO, La Passion de Simone (version de chambre, 2013), création française.

Soprano solo : Sayuri Araida

Le chœur :

Soprano : Sandra Darcel

Mezzo soprano : Marianne Seleskovitch

Ténor : Johan Viau

Baryton : Romain Dayez

Comédienne – voix parlée : Isabelle Seleskovitch

La Chambre aux échos, compagnie de théâtre musical

Instrumentistes de l'Orchestre des Pays de La Loire

Direction musicale : Clément Mao-Takacs

Mise en scène et vidéo : Aleksí Barrière

PROCHAIN OPERA présenté par Angers Nantes Opéra, à Angers, Nantes, Rennes : **The Beggar's opera, ballad opera de John Gay (1685-1732) et Johann Christoph Pepusch (1667-1752)** – Nouvelle version de Ian Burton et Robert Carsen, à partir du 7 novembre à Angers ; du 11 décembre à Nantes ; du 16 janvier à Rennes... LIRE toutes les infos sur le site d'ANGERS NANTES OPERA

<http://www.angers-nantes-opera.com/la-programmation-1819/the-beggars-opera>
